Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier

Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse

Band: - (1932-1933)

Heft: 23-24

Anhang: L'effort cinégraphique français : supplément de L'effort cinégraphique suisse

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE FRANÇAIS

SUPPLÉMENT DE

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

N° 1.	Direction : Jean HENNARD Rédaction : Jean LORDIER	Août-Septembre 1932

En guise de préambule...

Me voici, après plusieurs années passées dans un pays qui m'est, à plusieurs titres, extrêmement sympathique, replongé dans ce que l'on se plaît à appeler... „l'enfer parisien"...

Jean Hennard, qui demeure pour moi, de près ou de loin, un excellent ami, m'a demandé de lui envoyer chaque mois quelques impressions.

Sans autres prétentions donc que d'apporter à L'EFFORT, que je considère encore comme „ notre effort ", un résumé aussi succinct que possible de l'activité, française en général, parisienne en particulier, considérée sous l'angle cinégraphique, je profite du désœuvrement dominical cher aux Parisiens pour reprendre, avec la Suisse, un contact que certains ont, à tort, pu croire irrémédiablement coupé.

Et mon premier soin sera de dire à tous ceux parmi lesquels j'ai eu l'occasion de passer tant de bons moments et dont je conserve un si bon souvenir : un cordial bonjour !

La vie est ainsi faite qu'alors même que de solides amitiés paraissent être créées, qu'au moment où une stabilité acquise à la suite d'un labeur plus ou moins pénible semble désormais s'affermir un peu plus chaque jour, il faut renoncer à tout cela et repartir vers d'autres chemins. Le cas est trop fréquent pour qu'on s'en étonne.

S'il reste la ressource de ne pas rompre à tout jamais un lien, aussi ténu soit-il, entre la vie qu'on quitte et celle qu'on embrasse, alors, les distances s'atténuent... L'EFFORT, pour moi, constitue cette ressource.

Chronique parisienne

J'ai parlé plus haut d'« enfer parisien ». Le terme est un peu fort et, si ce n'était la chaleur caniculaire dont nous sommes gratifiés ces temps-ci, il n'y aurait, à Paris, rien qui, de près ou de loin, justifiât ce qualificatif. Mais cette chaleur excessive, vous vous en doutez, est en rapport direct avec ce qui nous intéresse. En effet, je n'ai nullement la prétention, ni l'intention, de pousser le souci du détail dans ces diverses rubriques jusqu'à vous donner un mensuel bulletin météorologique de la ville de Paris.

Vous l'avez compris, l'exploitation subit, ces temps-ci, un fléchissement un peu inquiétant. Les salles sont à peu près vides et le public préfère les bords de la Seine... aux devants de l'écran. Ce n'est pas moi qui songerais à le lui reprocher !

Inutile de vous dire que, dans ces conditions, les films jetés en pâture aux quelques *héroïques* spectateurs ne sont pas de la plus fraîche jeunesse et que le directeur, soucieux de ses intérêts, conserve pour des temps plus... humides, des productions inédites et... coûteuses.

A part quelques exceptions (nous en parlons en rubrique appropriée !) nos écrans sont donc accaparés par des *reprises*, plus ou moins justifiées. Cela n'est d'ailleurs pas sans intérêt et permet, en certains cas, de revoir avec plaisir et pas mal de possibilités d'enseignement des films qui firent *beaucoup de bruit* au jeune âge du sonore.

Il en est de nombreux, de réalisation toute récente, qui ne supportent même pas la comparaison avec leurs devanciers... Tant il est vrai — dans le domaine cinématographique surtout — qu'expérience ne signifie pas toujours *leçon !*

Et que d'émerveillements, dus aux premières réussites sonores, sont restés sans retour ! Il suffit, pour s'en persuader, de revoir « La nuit est à nous », « Le roi des resquilleurs », « Sous les toits de Paris », ou quelques autres films de même qualité.

Le Gaumont-Palace, qui vient d'inscrire à son programme d'été toute une série de reprises de ce genre (un film nouveau chaque jour) a fait preuve d'une initiative intéressante qu'apprécierait, je crois, autant le public de Lausanne que celui de Genève.

En cette période de vacances, tout ce que Paris compte de gens... aisés émigre donc vers la mer, vers la montagne, ou encore du côté des vertes prairies de la Garenne Colombes ! Mais alors que cette désertion annuelle exerce une influence certaine sur toute une catégorie de cinéphiles, celle des spectateurs, elle correspond au contraire à un regain d'activité chez les producteurs. Partout, en effet, on tourne à qui mieux mieux. Partout, dans les studios, les concierges ont pris leurs airs des grands jours et affichent — seigneurs gardiens de tout un monde laborieux — vis-à-vis de chaque visiteur, une attitude soupçonneuse, puis protectrice (si l'*examen* les a satisfaits) qui contraste avec la nonchalance et le désintéressement qu'ils vous témoignent aux temps moins favorisés où les plateaux sont vides de travailleurs. Et c'est peut-être là le plus sûr *baromètre* de la température d'activité de tout studio qui se respecte !

Or donc, on tourne. A Joinville, à la Villette, rue Francœur, à Epinay, à Nice, des kilomètres sont, chaque semaine, impressionnés d'images, plus ou moins réussies qui, sélectionnées par d'adroits monteurs, constitueront la production française de la saison qui vient.

Qu'en dire à priori ? C'est assez malaisé.

Méchant, on dirait qu'il n'y a rien de sensationnel à attendre. Indulgent, tout serait futur chef-d'œuvre. Logique, disons simplement que de gros efforts sont faits pour que la moyenne de la prochaine production soit honorable. Ce qui, dans les conditions actuelles de la vie, avec les difficultés financières inouïes que rencontrent les organisations cinématographiques et la crise qui semble s'éterniser au point que l'on ne compte plus sans elle, est déjà parfaitement méritoire.

Et puis, il y a le contingentement.

Qu'apportera-t-il ? Que manquera-t-il d'apporter ?

L'avenir seul nous le dira. Mais ma religion est faite à ce sujet depuis longtemps : *Faisons de bons films.*

Alors, tous les contingentements du monde seront inutiles.

PRODUCTION

Chez PARAMOUNT

ON TOURNE

Le prochain programme de Paramount est des plus chargés. La firme franco-américaine a, en effet, annoncé un nombre impressionnant de grandes productions.

Les studios de Joinville connaissent de ce fait une activité de tous les jours.

* * *

Max de Vaucorbeil met en scène une charmante pièce de Jaques Deval : **Une Faible Femme.**

* * *

Harry Lachmann, après avoir réalisé, à Bruges, les extérieurs de son film **La Belle Marinière,** en a commencé aux studios de St-Maurice les scènes principales. Madeleine Renaud, Pierre Blanchar et Jean Gabin en sont les principaux interprètes.

Chez PATHÉ-NATAN

ON TOURNE

Pière Colombier poursuit la réalisation de **Sa meilleure Cliente.**

* * *

Genina a commencé **Ne sois pas Jalouse...** Carmen Boni et André Roanne en sont les vedettes.

* * *

Léonce Perret achèvera incessamment **Enlevez-moi.**

* * *

ON PRÉPARE

A la fin de ce mois, Raymond Bernard entreprendra la périlleuse réalisation des **Misérables.** C'est là un des plus gros « morceau » Pathé-Natan, de la saison prochaine, pour lequel d'énormes sacrifices seront consentis. Nous pouvons d'ores et déjà annoncer que Gabriel Gabrio aura, dans la nouvelle version du chef-d'œuvre de Victor Hugo, l'occasion de renouveler sa magistrale création d'antan à laquelle il doit d'être aujourd'hui l'un de nos plus célèbres artistes de composition.

A ses côtés, Vanel incarnera le policier Javert.

* * *

Léonce Perret (qui en sera ainsi à son 387me film !) entreprendra bientôt la réalisation de **Sapho.**

* * *

Maurice Tourneur prépare son prochain film **Les Deux Orphelines.**

Chez GAUMONT

ON TOURNE

Un Homme Heureux. Bideau a commencé la réalisation de ce nouveau film, qui est interprété par Alice Tissot et Claude Dauphin.

* * *

Monsieur de Pourceaugnac. Gaston Ravel s'est attaqué à la transposition délicate de l'œuvre subtile de Molière. La réalisation touche à sa fin et le travail semble de première qualité. Armand Bernard s'est montré, une fois de plus, un artiste plein de talent et de finesse.

Chez les INDÉPENDANTS

ON TOURNE

Occupe-toi d'Amélie. Cet amusant vaudeville devait tenter un producteur. C'est Richard Weisbach qui s'est décidé à porter à l'écran ce gros succès du théâtre comique français. Les prises de vues en sont maintenant presque terminées, avec une interprétation très homogène : Jean Weber, René Bartout, Dandy, Yvonne Yma et Aimé Clariond.

Les Trois Mousquetaires

Henry Diamand Berger, à qui nous devons une première réalisation muette du plus populaire des romans d'aventures, vient d'entreprendre la réalisation parlante de cette même œuvre.

Les prises de vues ont commencé ces jours-ci et vont se poursuivre pendant plusieurs semaines.

D'Artagnan, si magistralement évoqué par Aimé Simon-Girard, revivra sous les traits du même artiste. Athos, comme dans l'ancien film, sera incarné par Henri Rollan, tandis que de son côté Henri Baudin redevient, pour quelque temps, le comte de Rochefort.

Par contre, Allibert et Thomy Bourdelle seront respectivement Aramis et Porthos et Blanche Montel fera « revivre » Madame Bonacieux.

A l'heure où tant de miévreries sont mises à l'écran, il n'est pas mauvais, en puisant dans le si riche répertoire de la littérature française, de donner au public d'autres spectacles que ceux — trop nombreux — auxquels on le convie d'assister.

* * *

Les Films de France réalisent un des grands succès de la scène d'après-guerre : **Le Crime du Bouif,** qui fit, tant à Paris qu'en province, une triomphale carrière.

C'est évidemment Tramel qui reprendra son rôle, entouré de Jeanne Helbling, Mady Berry et Marcel Vibert.

Berthomieu en assure la mise en scène.

* * *

A Epinay, Gennaro Dini poursuit la réalisation de **La Voix qui Meurt,** dont il est l'auteur. Nous manquons de détails sur ce film dont, par ailleurs, on dit grand bien.

* * *

Pour le C. I. C., Arcy-Hennery a commencé un long film au titre bref : **Si...**

* * *

Michel Bernheim réalise actuellement à Epinay **Panurge,** premier film d'une série devant en comporter six, et donnant son nom au personnage principal, incarné par un jeune : Gérard-Sandoz. Ce film verra les débuts à l'écran du grand... couturier Paul Poiret, qui veut s'adonner au Cinéma, sans doute par dillettantisme.

* * *

Benno Vigny tourne pour la Compagnie du Cinéma, **Bariole,** un film d'atmosphère.

* * *

Le 17 août, J. P. Poulin a commencé **La Femme Nue,** d'après l'œuvre célèbre d'Henry Bataille.

Au COMPTOIR FRANÇAIS CINÉMATOGRAPHIQUE

ON PRÉPARE

Don Quichotte. C'est finalement à Pabst, le génial réalisateur de tant de films célèbres, que sera confiée la direction de ce film qui verra les débuts à l'écran de Fédor Chaliapine.

En outre, nous sommes en mesure d'annoncer que c'est à l'amusant fantaisiste Dorville qu'est dévolu le soin de personnifier Sancho Pansa.

* * *

La Sérénade Passionnée. Pour ce film, que va réaliser Jacques de Casembroot et qu'interprétera Lucien Muratore — l'ex-« chanteur inconnu » — deux ravissantes romances ont été écrites spécialement à son intention. Mais, dirait l'autre, les écrire c'est bien ; les entendre sera mieux encore.

* * *

Pour les Productions Meric, Jean Hémard commencera bientôt **Paris Soleil,** avec Alida Rouffe, Pizella et Fortuné aîné. Une grande partie de ce film sera tournée dans le midi.

* * *

Violettes Impériales. Henry Roussel prépare activement la mise à l'écran parlant de ce film qui fut l'une de ses plus parfaites réussites, Jadis. C'est Raquel Meller qui reprendra son ancien rôle.

En EXTÉRIEUR

ON TOURNE

Poil de Carotte. Julien Duvivier tourne, en Corrèze, les extérieurs de son film dont on dit le plus grand bien. Le sujet, il est vrai, se prête admirablement à une transposition parlante.

DISTRIBUTION - LOCATION

Quelques films qui sortiront bientôt

Montmartre, Village d'Amour. Sous ce titre évocateur, Radio-Film va présenter un film charmant et plein de jeunesse.

* * *

Affaire Classée. Ce film, le premier réalisé par Vanel, sortira bientôt. (Pathé-Natan.)

La Fleur d'Oranger. Le montage de ce film est presque terminé. Henry Roussel, qui l'a réalisé en est enchanté. René Lefèvre et André Lefaur y déploient une verve éblouissante. (Pathé-Natan.)

* * *

Jean Choux vient de terminer un film dont il faut attendre beaucoup : **Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.**

* * *

Les Films Diamant vont présenter **Clair de Lune,** le charmant film de H. Diamant-Berger, qui a le grand — et rare — mérite de se dérouler presque entièrement en plein air.

EXPLOITATION

Le Rex. Les travaux de construction du somptueux établissement, que Jacques Haïk a décidé de dédier à Louis Lumière, vont reprendre incessamment, et l'on prévoit leur achèvement pour le début du mois d'octobre. Une magnifique salle de plus va donc, bientôt, animer ce coin déjà si vivant des Grands boulevards.

* * *

D'autre part, la façade du Marignan Pathé, que l'on achève de construire aux Champs-Elysées sera, dit-on, l'une des plus belles de Paris et mesurera 40 mètres.

* * *

Les Miracles, la salle éclectique de notre confrère « L'Intransigeant », à qui nous devons la primeur de tant de beaux films, vient de fermer ses portes... pour quinze jours, et en plein succès. **L'Atlantide,** qui, depuis dix semaines y amène chaque jours un public enthousiaste, ne fait qu'interrompre sa carrière, puisque c'est avec le film de Pabst, que Les Miracles effectueront leur réouverture !

* * *

A Lyon. Pathé-Natan fait reconstruire en ce moment le Pathé Palace, qui sera l'une des plus vastes et des plus fastueuses salles de France. La province n'a rien à envier à Paris.

Encore une nouvelle salle

Le Ciné-Opéra ouvrira prochainement ses portes, avenue de l'Opéra évidemment.

Le programme d'ouverture comprendra le fameux film de gangsters : **S'carface** que New-York s'est vu refuser par la censure pendant huit mois !

Et un Théâtre qui devient Cinéma

Le Théâtre Fémina, transformé en temple du film parlant, sera inauguré en septembre.

Il se spécialisera dans la présentation des « versions originales » de films célèbres.

Les nouveaux films

En cette morte-saison, les nouveaux films n'abondent pas sur nos écrans.

C'est qu'autant pour le loueur que pour l'exploitant, il ne saurait y avoir de gros profits à lancer d'importantes nouveautés.

Les firmes qui en ont quelques unes en réserve, les distribuent donc avec la plus grande parcimonie et c'est ce qui raréfie aussi manifestement les programmes vraiment intéressants.

Il serait pourtant juste de généraliser et, de ci de là, il nous arrive d'avoir à juger de toutes neuves productions.

Criez-le sur les Toits n'ajoutera peut-être rien au prestige de Paramount, mais a le mérite d'amuser — sans lui casser la tête par des détours compliqués — le public friand d'historiettes gentiment contées. Saint-Granier et son sourire, Robert Burnier et sa voix chaude, Pauley et son gros ventre, sont les personnages « standard » d'une intrigue passablement amusante.

* * *

Un Coup de Feu à l'Aube, d'un genre tout à fait différent, nous vaut quelques scènes très réussies. L'ensemble a les avantages et les faiblesses de presque toutes les histoires policières : un peu d'imprécision dans l'enchaînement et de hâte dans le dénouement. Gaston Modot ressort du reste de la distribution.

* * *

Bancroft reste toujours Bancroft, c'est dire que, dans **Le Monde et la Chair,** le grand artiste américain campe une silhouette de marin pleine de vie, de douleur morale et d'obsession. Nous n'avons pas à juger ici les actes qu'on lui fait commettre. Il s'agit d'un film américain et c'est comme tel qu'il faut le considérer.

D'autre part, admirablement photographié, adroitement réalisé et bénéficiant d'une très bonne interprétation, **Le Monde et la Chair** est, de plus, doublé très adroitement.

* * *

L'Amour en Vitesse plaira beaucoup en Suisse D'abord, parce qu'on y voit de magnifiques paysages neigeux, ensuite parce que la majeure partie de son action veut que ses interprètes chaussent des skis ou pilotent des bobs. Et puis, sans prétention aucune, le roman — petite fleur bleue — n'est pas du tout déplaisant ; au contraire. Peut-être reprochera-t-on au réalisateur la désinvolture avec laquelle il absout un soi-disant homme du monde qui n'est somme toute qu'un vulgaire escroc, mais passons...

Passons à Dolly Davis, qui a un si joli sourire, et qu'on revoit avec plaisir dans ce film dont elle est la protagoniste.

Petites nouvelles

Nomination

Nous relevons, dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, le nom de Raymond Bernard, le talentueux metteur en scène des **Croix de Bois,** à qui nous adressons nos plus vives félicitations.

* * *

Nous avions le journal parlé. Nous attendions le livre sonore. Le voilà. C'est pour les aveugles qu'il vient d'être créé. Une démonstration vient d'en être faite dans un cinéma de Passy. L'invention consiste dans l'utilisation d'un appareil avec électrontraceur accouplé à un amplificateur.

En quelques instants la nouvelle machine permet l'impression sonore d'un livre ou d'un journal parlé.

Sans doute, une description aussi sommaire ne peut-elle donner une idée précise du « livre sonore ». Ce qu'il faut retenir surtout, c'est la réalisation de cet appareil qui peut venir en aide à toute une humanité infirme.

Depuis Braille, on n'avait pas fait mieux.

Différend entre firmes

On sait que le Gaumont-Palace de Paris vient de reprendre **L'Atlantide,** le film muet de Jacques Feyder, tourné il y a onze ans. Devant le succès obtenu, cet établissement a même jugé bon de prolonger d'une semaine les représentations. Cela, toutefois, n'a pas été du goût de la firme productrice de la seconde **Atlantide,** qui attaque la première en un million de dommages-intérêts pour « concurrence déloyale ».

Henry Garat engagé par le Fox

La Fox-Film qui, dernièrement, engagea Lilian Harvey vient également de signer avec le sympathique jeune premier Henry Garat, pour une très longue durée.

Le couple charmant sera à nouveau réuni et interprétera non seulement des films français, mais aussi des bandes originales en anglais.

En coulisse

Autour d'un divorce

S'il est un événement qui peut être considéré comme «strictement privé», c'est bien le divorce ! Et il faut vraiment être parvenu à un degré de popularité impressionnant pour que, dans le journal le plus éloigné soit-il du cinéma, plusieurs colonnes soient consacrées à Maurice Chevalier et Yvonne Vallée, ce couple, qu'on croyait vivant en parfaite harmonie conjugale, et dont on apprend l'imminente séparation.

Ainsi ceux qui paraissaient « faits l'un pour l'autre », selon l'expression populaire, qu'on trouvait « si gentils », les voyant paraître sur la scène, à l'écran, et même à la ville, sont arrivés aujourd'hui à ce point où la vie commune paraît un fardeau ! Quelle tristesse et quel aboutissement pour qui connaissait le charmant déroulement d'une idylle qui semblait devoir être éternelle !

Pour inattendue qu'elle soit, la nouvelle du divorce de Maurice et d'Yvonne surprit moins certains observateurs qui n'avaient pas été sans s'étonner que la charmante Yvonne bornât au « Petit Café » sa carrière cinématographique. Autre sujet de remarques, le fait qu'à leur avant-dernier voyage à Paris, Maurice Chevalier repartit seul en Amérique, laissant à Paris sa partenaire et compagne... Dès lors, le dénouement — la séparation — paraissait inévitable.

On a beaucoup dit, et encore plus écrit sur les causes et les raisons de cette décision prise, semble-t-il, d'un commun accord. D'aucuns se plaisent à répéter : « C'était fatal... » ou « Ah ! l'Amérique !... » et : « Maurice n'a jamais été fidèle... ».

Nous, nous disons simplement : « C'est dommage ! ».

„L'Effort" en France

Je vous signale avec un très vif plaisir que, dans la plupart des firmes avec lesquelles je suis en relations, « L'Effort Cinégraphique Suisse » provoque le jugement le plus flatteur. Que ce soit au bureau directorial ou chez le chef de publicité, partout on le suit avec attention, et ce n'est pas sans surprise qu'on constate les améliorations successives dont il bénéficie. On s'étonne même — et c'est une réflexion entendue à plusieurs reprises — qu'un petit pays puisse posséder un organe cinématographique de la valeur — présentation et textes — *de « L'Effort Cinégraphique Suisse ».*

Ces remarques sympathiques nous sont un encouragement précieux. Qu'en soient remerciées ici toutes les personnes, y compris nos bons confrères corporatifs, qui, en nous témoignant leur intérêt, nous incitent à travailler toujours plus ardemment pour la cause commune, celle du cinéma !

INTERVIEW-EXPRESS

Georges MILTON et Léon MATHOT

A Nice, entre deux étapes du Tour de France, je n'ai pas manqué de faire un saut à « la Victorine », le splendide domaine qui abrite les studios GFFA.

Je n'eus pas à le regretter puisque, la porte des studios franchie, je tombai sur « Bouboule », accompagné de son sympathique metteur en scène, Léon Mathot.

Tous deux se rendaient sur le « set », pour mettre au point certains détails d'une scène à grand spectacle, qui devait être réalisée le soir même.

— Tiens, elle est bien bonne ! me dit Milton, le visage fendu de son ineffable sourire... Alors, fini l'Helvétie ?...

Et la conversation s'engage bien vite. Après avoir joyeusement évoqué le souvenir de son triomphal voyage en Suisse, dont il conserve le meilleur souvenir, Bouboule se lance dans une pittoresque description du formidable labeur accompli pendant un mois, pour la réalisation de son nouveau film : « Embrassez-moi »...

A écouter artiste et réalisateur, on ne peut que se demander où s'arrêtera la verve scénique du joyeux comique ! Rien ne semble avoir été épargné pour faire de « Embrassez-moi » un film égalant au moins les *meilleures* créations précédentes du grand fantaisiste français.

— Dans cette histoire, je suis un marchand de vin dernier cri, à qui mille aventures, plus cocasses les unes que les autres, ne font pas perdre la belle humeur...., nous confie Bouboule. Mais, ajoute-t-il, figurez-vous que j'ai un rôle à la fois comique et un tantinet sentimental. Voui, Mossieu... d'ailleurs, ça ne me va pas du tout si mal que ça !

— J'en suis sûr... Mais, le temps de mes interlocuteurs est limité et, pour rien au monde, je ne voudrais retarder leur travail... Nous nous séparons donc, non sans que Mathot me glisse discrètement à l'oreille :

— C'est un grand artiste, dites-le bien... tandis que Milton, dans l'autre oreille, me chuchote mystérieusement, et sans avoir l'air d'y toucher :

— Mathot, c'est *quelqu'un !* pour la mise en scène[1].

Il est tellement fréquent de voir les gens sournoisement s'égratigner que, de temps en temps, il est réconfortant de constater pareille solidarité affectueuse...

Bonne chance, Bouboule !

Etoiles... filantes

Chaque été — tradition ou simplement plaisir — amène à Paris des artistes ou personnalités cinégraphiques, plus ou moins célèbres, mais jamais... inaperçues ! Aussi, est-ce presque sans surprise que nous apprenons que M. X. ou Mlle Y., que nous supposions à mille lieues de nous, se trouve entre nos murs.

Cela nous procure d'épiques courses à travers la capitale, des attentes, longues ou courtes, et des réceptions protocolaires à divers degrés, suivant la célébrité, la popularité ou, simplement, la courtoisie de ces favoris des foules...

C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de voir successivement plusieurs grands personnages du monde cinégraphique américain.

D'abord, M. Sidney Kent qui est, vous le savez, l'actuel président de la « Fox-Film ». Jeune, plein d'entrain, et commerçant éprouvé, M. Kent est venu à Paris... pour affaires. Son premier soin fut d'acquérir les droits necessaires pour l'adaptation anglaise du grand film français « Les Croix de Bois ».

Des déclarations que M. Kent a bien voulu faire, il ressort que l'activité de la « Fox française » va connaître un essor considérable. Un vaste programme de réalisation prévoit, en effet, un minimum de dix (pouvant aller à quinze) grands films français.

Venant après l'engagement symptomatique de Lilian Harvey, ces déclarations précisent l'importance que la « Fox-Film » compte donner, la saison prochaine, au marché européen.

Puis ce fut au tour de Joan Crawford, accompagnée de son mari, Douglas Fairbanks junior, d'arriver un beau matin, sans tambour ni trompette. Adulée en Amérique, où ses films sortent nombreux, Joan Crawford ne jouit pas en France de la popularité dont furent l'objet maints autres artistes. Néanmoins, **Les Nouvelles Vierges**, puis en ce moment « Fascination », lui valent de nombreux admirateurs et pas mal de curieux.

Tout autre, par contre, fut l'accueil réservé aux deux bons « zigues » Laurel et Hardy. Là, le populaire, tout à son aise, laissa déborder son enthousiasme. Et c'est en « copains » que, partout où ils se montrèrent, ils furent reçus. C'est qu'en eux, le « titi » parisien voit volontiers des frères sans prétention, avec qui il doit faire bon passer un moment !

Tant il est vrai qu'à faire rire, on est mille fois plus aimé !

[1] Et comme artiste aussi (réd.).

A PARIS !

Ne perdez pas de temps en vaines courses !

N'hésitez pas à vous mettre en rapport avec lui, à l'adresse suivante :

Notre correspondant est à votre disposition pour

PRÉPARER VOS VOYAGES

Jean Lordier, 46 bis, rue Chaptal, Levallois-Perret

FILMS
JACQUES
HANK

LA PRODUCTION
QUI DONNE
LE TON

VOUS ANNONCENT LEUR SENSATIONNELLE PRODUCTION

1932 1933

Jean Didié

PAS DE

Les Etablissements Jacques HAÏK
Ils vous annoncent

GRANDS FILMS

réalisés par les metteurs en scène les plus

PROMESSES... DES FILMS !
ont tourné les 12 films de leur programme 1931-32
aujourd'hui leur production 1932-33 :

PARLANTS FRANCAIS

réputés et qui réunissent les vedettes les plus appréciées du public

L'ENFANT REVE

L'AFFAIRE ORLHANDI

Mlle DE LA SEIGLIERE

LA TERRE A TREMBLE

LE SOUS-MARIN BLESSE

1 FILM AVEC MAX DEARLY

LE PORC EPIC

LA BANQUE NEMO

LA VERTU DIFFICILE

LE CARDINAL MASQUE

LES VIGNES DU SEIGNEUR

1 FILM AVEC MICHEL SIMON

VEDETTES
MAX DEARLY
GASTON DUPRAY
ALICE FIELD
MAXIME DESJARDINS
MICHEL SIMON
VICTOR BOUCHER
JULES BERRY
PIZELLA
ALEXANDRE
JACQUES BAUMER
BOURDIN

Rue de la Confédération, 10, **GENÈVE**

Téléphone 52.402

(Exclusivité de la producton BRAUNBERGER-RICHEBÉ, Paris)

annonce

LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE

FANNY

de MARCEL PAGNOL

avec

RAIMU

PIERRE FRESNAY - ALIDA ROUFFE
CHARPIN - ORANE DEMAZIS, etc.

(Production BRAUNBERGER-RICHEBÉ, Paris)

Rue de la Confédération, 10, **GENÈVE**

Téléphone 52.402

En marge de l'écran

Echos, potins et bavardages...

Il paraît que Greta Garbo va prochainement tourner une Jeanne d'Arc, pour une firme allemande.

La prêtresse du « sex-appeal » incarnant la Pucelle !

On aura tout vu...

Le rêve de Clark Gable

Savez-vous quel est le rêve de Clark Gable, le héros des **Titans du Ciel** ? Tourner d'une façon intensive pendant dix ans, avec autant de succès qu'à présent, et ensuite se retirer dans un ranch perdu, afin de se livrer à sa passion favorite : la chasse. Clark Gable est un philosophe. Il a connu maints déboires jusqu'à ce jour. Il a fait partie de troupes théâtrales et a connu la misère noire. Il n'est lancé que depuis peu et au début ses appointements l'étonnaient lui-même. Il n'avait jamais touché autant d'argent. Il ne s'est pas laissé éblouir et il est resté un garçon très simple, aimant recevoir ses meilleurs amis, même les plus humbles, s'efforçant de venir en aide aux malheureux camarades moins bien gâtés que lui par le sort. Il n'a pas augmenté son train de vie. Il se souvient du temps où il tirait le diable par la queue. Il met de l'argent de côté et ne pense vraiment qu'à l'heure où il se retirera pour vivre tranquille. La tranquillité est, selon lui, la plus belle chose qu'on puisse envier ? Tant de sagesse achève de rendre Clark Gable sympathique.

Il y a dans **La Perle**, un très grand repas, un de ces repas de cinéma où l'on mange véritablement.

Yves Mirande l'avait ainsi ordonné. On y servit du merlan frit, du pâté d'alouettes, et de la tarte aux cerises... Mais on servit cela entre deux heures et six heures de l'après-midi, aussitôt après le déjeuner et, pour les besoins de la prise de vues, on commença par le pâté d'alouettes, puis on mangea la tarte aux cerises et on finit par le merlan... et l'on recommença huit fois.

Résultat, après ces repas mémorables, Suzy Vernon, Robert Arnoux, André Berley, Armand Lurville et Paule Andrai furent à la diète pendant vingt-quatre heures.

* * *

Un « accident » est arrivé l'autre jour à Tramel. Il venait de terminer dans Paris, une scène du **Crime du Bouif**, lorsque, par mégarde, il vint s'asseoir sur un banc fraîchement peint.

Immédiatement, il fallu faire disparaître les traces de peinture municipale. Prestement, Tramel s'engouffre dans sa voiture et donne son élégant « complet national », que Muller, le régisseur de Berthomieu, porte de suite à un teinturier proche.

Stupeur du teinturier, en face du « complet » du Bouif...

— Croyez-moi Monsieur, ça vous coûtera certainement moins cher d'en acheter un neuf...

Le régisseur insiste. Le teinturier accepte enfin, mais à regret, d'exécuter le travail, tout en murmurant :

— Ça ne fait rien... c'est tout de même de l'argent gâché...

Sept ans

Les réalisateurs américains ont une théorie. Ils la dénomment la théorie des sept ans. Ils affirment qu'un interprète même de grand talent ne peut conserver sa gloire que sept ans. Cette limite atteinte, il ne peut parvenir à surmonter les habitudes prises et il déçoit le public. Cela paraît évidemment exagéré, et d'ailleurs les directeurs de firmes sont les premiers à convenir que la plupart du temps les vedettes exceptionnelles démontrent aisément qu'elles peuvent jouer plus de sept ans sans décevoir le public. Mais il n'empêche qu'à Hollywood, il est préférable de ne jamais rappeler à une célébrité de la pellicule qu'elle est une triomphatrice depuis plus de sept ans.

Le sport et l'écran

A l'issue de la présentation du petit film semi-documentaire qu'il a tourné, le célèbre recordman de course à pied Ladoumègue était très entouré :

— Votre opinion sur le cinéma, lui demanda quelqu'un ?

— C'est une chose épatante, c'est à la fois le meilleur véhicule d'éducation et la plus saine distraction. J'aimais le cinéma déjà beaucoup comme spectateur, je l'aime encore plus maintenant comme acteur !

— Comme acteur ?

— Oui, je vais me consacrer définitivement au cinéma. On cherche des jeunes premiers sportifs. Mon ami Lods

Demandez les Charbons

Les Charbons „Lorraine"

CIELAR MIRRALUX ORLUX

permettent d'obtenir l'éclairage le plus sûr, le plus souple et le plus puissant

▼

„LORRAINE"

COMPAGNIE LORRAINE DE CHARBONS POUR L'ÉLECTRICITÉ

173, Boulevard Haussmann PARIS 8me

m'affirme que je suis assez photogénique pour persévérer dans la carrière où je ne suis venu, jusqu'ici, qu'accidentellement... Le sort en est jeté, je deviendrai donc comédien d'écran.

— Vos projets cinématographiques ?

— Il y a longtemps qu'on me propose de bons engagements. Jusqu'ici, je refusais. Mais, puisqu'on m'interdit de participer à toute épreuve, toute manifestation sporative, que voulez-vous que je fasse ? Il faut bien que j'y renonce. Ce n'est pas, croyez bien, de gaîté de cœur...

Pour rire un brin

Deux jeunes stars, très modernes, discutaient après une prise de vues :

— Pourquoi donc emploies-tu deux papiers à lettres de couleurs différentes ? demanda l'une à son amie qui tenait deux lettres à la main.

— Mais voyons, c'est bien simple ! répondit-elle. Quand j'écris à Lucien j'emploie du papier rouge : ça signifie « amour ». Quant à Jean, je lui écris toujours sur du papier bleu, ce qui veut dire « fidélité ».

— Mais... et ton fiancé ? sur quel papier lui écris-tu donc ?

— Oh ! lui, ça n'a pas d'importance. Il sait trop combien je l'aime.

La vengeance de la vedette

C'est une histoire plaisante que nous trouvons dans « D'Artagnan »:

« Vedette de cinéma, elle tourne presque toujours avec le même metteur en scène. Pourtant, elle ne le porte pas dans son cœur... et l'histoire qu'on va lire en est la preuve.

On la vit, l'autre jour, arriver au studio avec un magnifique perroquet, dont le plumage fit l'admiration de tous.

— Surtout, recommanda l'artiste, qu'on ne lui parle pas ! Une voix, une seule, doit frapper son oreille: celle du «gros».

Le « gros », c'est, on l'a deviné, le metteur en scène.

— Mais, dit quelqu'un, si tu tiens tant que cela à conserver un souvenir du « gros », pourquoi ne lui demandes-tu pas de t'enregistrer un disque ?

La vedette haussa les épaules et répliqua :

— Je me fiche pas mal du « gros » ! Si je veux que mon perroquet apprenne ses phrases favorites, ce n'est pas que sa voix me soit particulièrement agréable ! Au contraire ! Seulement, dans quelque temps, chez moi, quand Coco s'écriera : « On tourne ! » ou « Enchaînons ! », avec le timbre que vous connaissez, je me paierai la volupté de lui répondre : « Toi, gros, la ferme ! »

Un quart d'heure plus tard, le cinéaste connaissait l'histoire. Depuis, gêné par la présence du perroquet-enregistreur, il se sent mal à l'aise au studio. Mais quel prétexte invoquer pour obtenir de la vedette qu'elle éloigne un oiseau dont elle assure qu'il lui sert de mascotte ? »

Bibliographie

Sous la direction d'Henry Fescourt, vient de paraître une longue étude sur « L'Art et la technique cinématographiques » dans un ouvrage qui s'intitule : « Le Cinéma ». Ont collaboré à ce livre, Charles Delac, Germaine Dulac, Charles Burget, Michel Coissac, le Dr Commandon, René Jeanne, Louis Saurel et plusieurs autres spécialistes des questions cinématographiques.

* * *

Notre excellent confrère Yvan Noe, vient de publier, dans « Le Petit Journal », une série d'articles très intéressants sous le titre : « Comment on tourne un film ».

* * *

L'Agence d'Informations Cinématographiques, que dirige si intelligemment Jean Pascal, vient de changer d'adresse et siège désormais : rue Saint-Georges 51, à Paris. Téléphone Trudaine 93-13.

FAITES VOTRE PUBLICITÉ DANS
L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE
Terreaux 27, Lausanne

BOURSE DES FILMS

Productions libres pour le marché suisse

Titres et réalisateurs	Genre	Métrage	Production	Interprétation
LE CRIME DU BOUIF (Berthomieu)	Comique	2500	Les Films de France, Paris	Tramel
SI... (Arcy-Hennery)	Comédie	2400	C.I.C. Paris	Colline, Kitsa Corinne
BIDON D'OR (Christian-Jaque)	Comédie	1200	Les Films Internatioaux, Paris	Raymond Cordey et Simone Bourday
LES RIGOLOS (Jacques Severac)	Comédie	1400	C.A.C. Paris	Raymonde Allain et Tiluze
TUTI-FRUTI (R. Bourguet)	Fantaisie	1200	PARIMEX, Paris	Fredo GARDONI
LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS (Jean Choux)	Comique	2500	Reingold-Lafitte, Paris	
PAX (F. Elias)	Drame	2200	Orphea-Film	Gina Manes, G. Charlia

La période des vacances ne nous a pas permis d'établir, ce mois-ci, une liste complète des films disponibles. Nous avons dû nous contenter de mentionner seulement ceux dont nous avons connaissance. D'autre part, d'importantes présentations vont avoir lieu prochainement qui nous permettront d'établir dans notre prochain numéro une liste récapitulative complète des films inéressants.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous à notre rédacteur français :

JEAN LORDIER, 46 bis RUE CHAPTAL, LEVALLOIS-PERRET

Autour... des coulisses

Le maquillage

Lorsque, après avoir vu une vedette à l'écran, vous dites d'elle : « Elle est très jolie et elle a beaucoup de talent », savez-vous que, peut-être, la parez-vous de qualités dont elle n'est pas seule responsable ? Pour qu'une actrice ait du talent, il faut surtout que son metteur en scène ait du talent, sache l'utiliser, sache la faire jouer. Une Lya de Putti, extraordinaire dans *Variétés,* n'a plus jamais été bonne dans aucun film. Une Marlène Dietrich passe inaperçue jusqu'à ce qu'un Sternberg sache la découvrir et lui donner un rôle à sa mesure... Même chose pour la beauté : Quelconque dans certains films, une femme se révèle, un beau jour, éblouissante. Elle n'a pas changé, dans la vie. Mais si, sur l'écran, elle est devenue une autre femme, c'est qu'un opérateur a su la photographier, un couturier l'habiller et, surtout, un maquilleur la maquiller.

Nous ne reconnaîtrions peut-être pas notre actrice favorite si nous la voyions, sans fards, à son réveil. C'est au salon de maquillage du studio que se recrée, chaque jour, le personnage qu'elle est pour nous. Le maquilleur est un fabricant de beauté, qui opère dans une sorte de laboratoire ; et passer une heure au salon de maquillage des studios Paramount, par exemple, c'est assister à une série de métamorphoses de visages aussi étonnantes que si elles étaient accomplies par la baguette d'une fée.

Nous sommes dans une vaste pièce, vernie de blanc. Meubles d'acier, appareils électriques, miroirs, petits pots de crème, bâtons de fards, boîtes de poudres, crayons de couleur, teintures à cheveux, fers à friser, pinces à épiler, à tablettes de rimmel, peignes à cils, bâtons de rouge, tout cela est rangé avec un ordre méticuleux. Dix-huit maquilleurs, vêtus de blanc, attendent la clientèle...

La clientèle est souvent pittoresque, car les artistes viennent là après avoir revêtu, dans leur loge, les costumes qu'ils porteront dans le film. A 9 heures du matin, arrivent des femmes en robe du soir, des hommes en habit, des figurants habillés de costumes historiques, d'uniformes, de costumes locaux... Il s'agit de rendre tout le monde photogénique et, dans ce but, commence un travail magique, minutieux, extraordinaire. Tous ces visages doivent être transformés, et cela avec une perfection telle que l'objectif — infiniment plus subtil que l'œil — ne s'en aperçoive pas. Le teint doit être uni, artificiel, certes, mais sans que l'épaisseur de fond de teint se devine. Si de faux cils viennent se coller sur la paupière, que ce soit avec assez d'art pour qu'ils paraissent vrais, malgré leur longueur anormale. Que le rouge des lèvres — ou ce qui le remplace, car parfois les lèvres sont faites au bistre — ne fasse pas une bavure, que le regard ne soit pas « poussé au noir », que le cerne léger des yeux apparaisse à peine. Du rimmel sur les cils, du khol pour faire briller les yeux, un coup de crayon très léger par-ci, par-là... Si, de son côté, le coiffeur a mis la chevelure en plis, lui a donné la teinte la plus photogénique, voilà une actrice prête à tourner et que l'écran nous fera paraître naturelle. Elle a simplement les joues « blafard uni », les lèvres brunes, un halo rouge autour des yeux, des cils plus longs que d'habitude, des cheveux décolorés et du fond de teint sur les bras. Lorsque vous verrez le film, vous ne songerez pas à l'artifice. Vous la trouverez, simplement, très belle...

Mais, me direz-vous, pourquoi des maquilleurs ? Chaque artiste ne peut-il, après s'être habillé, « faire son visage », dont il connaît les qualités et qu'il devrait savoir maquiller mieux que personne ?

Erreur, grave erreur ! Si certains acteurs et actrices, rompus au métier cinématographique, ont appris, par expérience, l'art d'embellir leur visage, d'autres, abandonnés à eux-mêmes, arriveraient sur le set peinturlurés de façon extravagante. Les artistes qui viennent du théâtre tiennent à avoir les yeux charbonnés, se figurant que cela « approfondit » le regard, alors que, cinématographié, le noir aux paupières est d'un effet déplorable. D'autres ont, quant à la couleur du fond de teint, des préférences, des manies. Certains veulent être jaunes comme une jonquille, d'autres verts comme un réséda, d'autres mauves, roses, ou blancs comme la mort. Pour tourner un film où paraissent des acteurs différents, il est impossible de tenir compte des opinions personnelles en cette matière. Il faut réaliser, dans une même lumière, une unité de maquillage et confier tous les visages à des maquilleurs professionnels. (*« Figaro ».*)

VOULEZ-VOUS DES FILMS ? De nombreuses productions récentes sont encore disponibles **POUR LA SUISSE.**

Plusieurs films importants en cours de réalisation, sont également à vendre pour ce pays

Nous publierons, chaque mois, la liste de ces différentes productions en indiquant avec quelle firme vous pouvez vous mettre en rapport. — Cependant, notre correspondant pourra toujours vous fournir à leur sujet des renseignements tout à fait IMPARTIAUX et se charger de toutes négociations qui pourraient vous être utiles.

Ecrivez à l'adresse suivante ! **JEAN LORDIER, 46 bis, RUE CHAPTAL, LEVALLOIS-PERRET**

LA VALEUR de la publicité

est en rapport direct avec la diffusion ; c'est pourquoi l'on trouve tant d'annonces dans

L'EFFORT CINÉGRAPHIQUE SUISSE

Terreaux 27, Lausanne